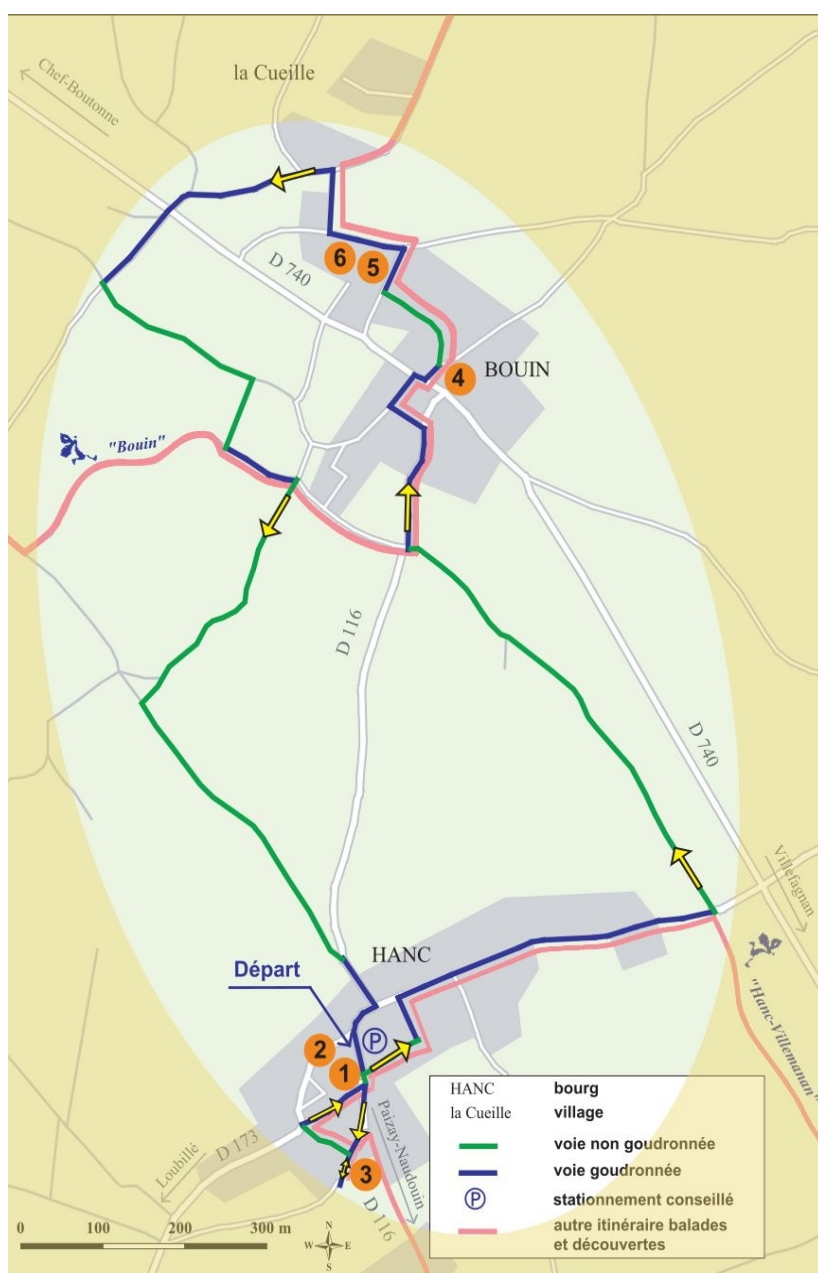


En suivant la noce



5,5 km
balisage bleu
départ : Hanc

Voici deux villages, Hanc et Bouin, que relie le circuit : les deux vous surprendront pour l'omniprésence de la pierre calcaire dans la construction des maisons, granges, et murets. Cette pierre singularise ces villages et participe à leur charme.



À voir aussi ...

- Balade et découvertes Chef-Boutonne
- Eglise de Pioussay (peintures du XVe siècle), de Melleran, Loizé, Tillou
- Forêt domaniale d'Aulnay et de Chef-Boutonne
- Logis de Breuil-Coiffault (privé), de Pioussay (privé)
- Maison des marionnettes (Lusseray)

Un espace naturel protégé à proximité

Entre coteaux calcaires accueillant de nombreuses espèces d'orchidées et fonds de vallée humide, un site du Conservatoire d'Espaces Naturels de Poitou-Charentes est présent sur la commune de Hanc, à 1 km plus au Sud.

L'intervention de cette association, en collaboration avec un agriculteur et les collectivités locales, permet de préserver cet espace, d'une superficie de près de 7 hectares, aux enjeux biologiques forts. Un bail longue durée signé avec le propriétaire des lieux assure le maintien en l'état et la gestion du site. La fauche et le pâturage extensif permettent de conserver les pelouses sèches à orchidées, les prairies humides, modes de gestion favorables aux espèces de plantes patrimoniales présentes. Une mare et des haies bocagères ont également l'objet de toutes les attentions.»
Deux-Sèvres Nature Environnement.

1 A votre point de départ : la place de l'église.

L'église Saint-Hilaire est située le long de la place, accolée à la bibliothèque et à la mairie.

On dit qu'avant d'être un lieu de culte, le bâtiment servait de "grange des dîmes", lieu où l'on percevait l'impôt pour l'Eglise.

Les "ballades" musicales à Hanc : "c'était toujours le dimanche d'avant la Saint-Jean. On installait le parquet pour danser sur la place à côté du tilleul. Il y avait un parquet "tivolì", surmonté d'une bâche où les jeunes dansaient, une buvette, et toujours les jeux de rampeaux, le traditionnel jeu de boules du sud des Deux-Sèvres (une boule métallique et trois quilles en bois). La Ballade était le jour où l'on invitait les parents et les amis à déjeuner. Après un solide repas, tout le monde se rendait à la Ballade, où certains hommes jouaient à la boule, les autres conversaient au fil des rencontres".

Les dernières ballades ont lieu en 1975 et semblent remonter jusqu'au XIXe siècle dans la mémoire locale.

2 Première rentrée à l'école de Hanc en 1876 racontée par Auguste Mailloux, écrivain.

"J'avais six ans. Un matin de mai, ma mère me conduisit à l'école communale, un vieux et vilain bâtiment malpropre, au bas du village. Dans la cour, les élèves s'amusaient, garçons et filles, nombreux, couraient les uns après les autres, dansaient, chantaient en rond. Je reconnus mon cousin Fidili ; Zari et Emile, mes voisins. J'allai les rejoindre. A neuf heures l'instituteur siffla, et tout le monde rentra en désordre, se poussant dans la salle d'école : une bien misérable petite chambre non planchéiée, avec deux fenêtres sur la cour ; une lucarne par derrière donnait un peu de lumière tamisée par les branches des arbres du jardin de Melin. Au fond, dans un coin, le bureau, une lourde et grossière estrade surchargée de livres et de poussière. Les tableaux de lecture étaient appendus le long des murs gris, et des araignées tissaient leurs toiles aux poutres enfumées du plafond. De vétustes tables, affligées de coups de couteau en tous sens, de clous, mal d'aplomb, geignaient aux moindres mouvements, menaçaient de s'écraser à tout instant sur la terre battue....

Quand l'instituteur s'absentait, ce qui lui arrivait souvent, attendu qu'il exerçait les fonctions de secrétaire de mairie, c'était alors une vraie foire : des élèves montaient debout sur les tables, d'autres escaladaient le bureau...".

Ce local d'école fut loué à la commune jusqu'à la construction d'une mairie-école en 1878-1879. Aujourd'hui réaménagé en logement, ce groupe scolaire est toujours visible à côté de l'église.

3 Les fontaines

La "petite" et la "grande" fontaine sont disposées de part et d'autre de la route, en bas du village.

Deux grands lavoirs captaient l'eau pour les laveuses.

Le site accueille tous les hivers, depuis 1950, le distillateur d'eau-de-vie.

4 L'église Notre-Dame de Bouin

Elle associe roman et gothique (bras nord du transept, clocher et chœur), preuve du dynamisme de Bouin tout au long de la période médiévale.

Comme il se doit en Poitou, la façade est structurée par une succession de contreforts plats. Deux d'entre eux soulignent la travée du portail et de la fenêtre centrale, rappelant les églises de Vançais, Melle (Saint-Savinien) ou de Loizé.

A droite du portail, remarquez la pierre sculptée d'une rosace. Sur son pourtour, une inscription datée du XIIe siècle : *STEPHANUS*. Ce personnage reste inconnu : architecte, sculpteur, commanditaire, donateur ?

5 Le château

L'espace occupé par l'école, la mairie et le logis marque l'emplacement de l'ancien château.

Démoli au XVIIIe siècle, il ne reste du bâtiment qu'une tour, visible aux abords de la mairie.

6 Les écoles

De 1789 à 1866, la commune est rattachée à celle de Hanc pour l'enseignement scolaire si bien que les enfants de Bouin doivent parcourir plus d'un kilomètre pour rejoindre leur école.

Le conseil municipal de Bouin évoque le sujet en 1857 et demande l'installation d'un instituteur.

"Attendu que beaucoup d'enfants en âge de fréquenter l'école sont retenus par les parents à cause de :

1/ de la difficulté que présente le chemin de Bouin à Hanc, difficulté provenant d'une côte très rapide et difficile à gravir, même pour des enfants de huit à dix ans d'où il résulte très souvent que ces enfants arrivent à l'école couverts de sueurs et saisis par le froid, ils sont presque toujours exposés à de graves maladies.

2/ de la longueur du chemin, qui donne le moyen aux enfants des deux sexes, bien que des heures différentes de sorties soient observées par l'instituteur, de s'attendre et de se réunir pour se faire des niches et se livrer à mille espiègleries, de sorte que jamais ces enfants n'arrivent sans que les uns ou les autres soient baignant de sueurs et de pleurs et en hiver couverts de boue ou de neige, de là naît encore la difficulté pour le lendemain de les envoyer à l'école, ils ne veulent plus y aller, disent-ils parce qu'ils rencontreraient en chemin celui qui les a taquinés la veille. Il faut alors que le père ou la mère laisse ses occupations pour conduire et veiller à ce qu'ils arrivent à l'école, car très souvent on les y croit qu'ils n'y sont pas...".

En 1860, l'école s'installe dans une partie du château : les salles de classe et le logement de l'instituteur séparent la cour des filles de celle des garçons.